



## LES MARDIS DES RÉVOLUTIONS

RENCONTRE AVEC EMMANUEL FUREIX, HISTORIEN (UNIVERSITÉ PARIS-EST CRÉTEIL) ET PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS DU XIXE SIÈCLE QUI NOUS PARLE DES MARDIS DES RÉVOLUTIONS. UNE SÉRIE DE RENDEZ-VOUS QUI DÉBUTERA DÈS LE 7 NOVEMBRE À LA MAIRIE DU 18<sup>E</sup>.



© UPEC/Nicolas Darphin

### En quelques mots pouvez-vous nous expliquer ce que sont « les Mardis des Révolutions » ?

Des moments ouverts à tous, un mardi par mois. Où le passé résonne avec le présent. Des historiens, sans jargon, viendront nous dire les rêves, les frustrations, les chemins ouverts et refermés par différentes révolutions. Toute une série d'expériences seront évoquées, depuis la Révolution française jusqu'aux printemps arabes, en passant par la Commune de 1871, la révolution mexicaine, la révolution russe, etc. A chaque séance, deux historiens ou historiennes viendront dialoguer, et croiser leurs regards à propos de deux révolutions différentes. A titre d'exemple, à la première séance nous voyagerons entre le Paris de 1848 et la révolution bolivarienne. Mais le dialogue ne doit pas s'arrêter aux spécialistes : le public, tout le public, est appelé à y apporter sa pierre. Jamais sans doute depuis plusieurs décennies l'idée de révolution n'a suscité autant de curiosité. Le 18<sup>e</sup> arrondissement doit aussi s'en saisir !

### Pourquoi avoir choisi le thème « Révolution(s) et émancipation(s) : une approche historique » ?

A travers l'idée d'émancipation, on peut sans doute mieux saisir ce qui se joue à chacune des révolutions : bien sûr, sortir de l'état de tutelle, se libérer des entraves, mais aussi remettre en discussion tout ce qui semblait naturel, figé, écrit d'avance. En révolution, ce n'est pas le pouvoir, simplement, qui est bouleversé et mis en cause. Mais les positions de chacun, des femmes, des subalternes, des esclaves,

plus généralement de ceux que l'on appelle les « vaincus » de l'histoire. Ils prennent la parole sans y être appelés et imaginent d'autres mondes possibles : comme ces femmes de 1848 qui aspiraient à l'égalité, au droit de divorcer voire de voter, et que les contemporains prenaient pour de folles illuminées, qu'ils désignaient comme « divorceuses » ou « vésuviennes ». Alors, bien sûr, tout ce flot d'attentes nées des révolutions est rarement satisfait et conduit à d'énormes frustrations. Il faut prendre aussi la question de ce décalage à bras le corps.

### Pouvez-vous nous en dire plus sur quelques thématiques qui seront abordées chaque mois ?

C'est toute la vie sociale qui est bouleversée, mise sens dessus dessous, par les révolutions : bien sûr le gouvernement des hommes, mais aussi la culture (pour tous ?), le travail, le temps, la religion. Les rapports entre les sexes, ce que l'on appelle les rapports de genre, sont eux aussi chamboulés. Il en est de même des rapports entre les peuples, et de la frontière entre le national et l'étranger. Mais aussi, par exemple, de la position des esclaves dans la société, avant et après leur émancipation en 1848 (dans le cas des colonies françaises). Les révolutions, en somme, secrètent des utopies, au sens d'autres mondes possibles, jamais encore advenus. Et ce à toutes les échelles : depuis l'atelier ouvrier jusqu'à l'organisation du monde. Tous ces thèmes, justement, seront traités au cours des séances de l'année qui vient. A chaque séance sa thématique, ses deux révolutions, et ses deux interlocuteurs. Nous avons hâte de commencer ces échanges. La première séance se tiendra le mardi 7 novembre 2017 à 18h, à la Mairie du 18<sup>e</sup>. Il y sera question de liberté et démocratie en révolution, autour de Michèle Riot-Sarcey et Federico Tarragoni ; nous vous y attendons nombreux !

Le programme de l'événement est à retrouver sur [www.mairie18.paris.fr](http://www.mairie18.paris.fr)